Bureau météorologique.

Washington, 1er décembre—Indications pour la Louisiane—Temps partiellement couvert, avec de légères pluies ; vents légers du nord.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le "Bleu".
Brigalhères, (*Choses éparses*), suite, Yan de Lesca.
Notre Marine. Ce qu'elle est, ce qu'elle devait être.
Le Père Le Beau.
Connaissances utiles.
Marie la Modiste, feuilleton.
Pensée d'Automne, poésie.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

L'homme le plus décoré du monde.

Le chef de la Maison civile de Guillaume II, le comte Auguste d'Eulenbourg ne possède pas moins de 63 décorations; ce personnage est certainement l'homme le plus décoré de l'univers. Si Bismarck et Moltke étaient encore en vie, ils ne passeraient eux-mêmes qu'en seconde ligne. Le chancelier de fer n'avait, en effet, que 54 décorations et le maréchal que 44 croix et médailles. Le comte d'Eulenbourg les devance de loin. C'est un record comme un autre.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

LA TOISON D'OR.

Curieux détails.

A Madrid, la réception des chevaliers se fait en grande cérémonie, en présence du chapitre:

Les chevaliers portant la tunique de velours rouge doublée de satin blanc, le manteau de pourpre doublé de même, les souliers rouges et le chaperon rouge. la toque de Louis XII, sorte de turban dont l'extrémité retombe et s'attache sur l'épaule. Le collier se porte alors sur le manteau, fixé aux épaules.

Tout le cérémonial religieux ainsi que le costume, ont été supprimés par l'Espagne pour les princes étrangers et les chefs d'Etat. Ce n'est pas la seule modification: on a supprimé aussi les droits de chancellerie pour les étrangers. D'après l'ancienne règle, M. Félix Faure, qui vient d'être reçu, aurait eu à payer à l'ordre six à huit mille francs de droits à partager entre le chevalier délégué, le greffier et le trésorier, et il aurait eu à sa charge le voyage et le séjour du chevalier délégué; au total, une quinzaine de mille francs.

Quand M. de Bismarck fut créé chevalier de la Toison d'or, il reçut, le lendemain de la cérémonie d'investiture, la note à payer:

—Qu'est-ce que cela? dit-il avec sa brutalité ordinaire. Je ne veux rien payer, et si j'avais su qu'il y avait quelque chose à payer, je n'aurais pas accepté cette Toison d'or.

Alphonse XII, à qui le propos fut rapporté, sourit, paya de sa cassette, et décida qu'on ne ferait plus payer les étrangers.

Autre dépense: l'ordre de la Toison d'or est exclusif de tout autre ordre, c'est-à-dire qu'en principe un chevalier de la Toison d'or ne peut porter aucune autre décoration.

Les statuts de l'ordre avaient été approuvés dans ce sens par le Pape Léon X. Il a fallu une bulle d'un autre Pape pour modifier ces statuts, et c'est une copie de cette bulle autorisant les chefs d'Etat à porter d'autres décorations avec la Toison d'or, qui a été remise à M. Félix Faure avec le brevet et les statuts de l'ordre.

Une île électrisée.

On sait que presque tous les câbles télégraphiques sous-marins qui relient l'Europe au Nouveau-Monde viennent atterrir dans la petite île de Saint-Pierre, près de Terre-Neuve. La quantité d'électricité qui circule ainsi constamment sur l'étroite bande de terre de cette île a pour résultat de surcharger le sol d'électricité et cette surabondance de fluide a donné l'idée d'une expérience fort singulière.

En jetant à travers l'île un fil isolé de 3 kilomètres de long, en reliant ce fil à une plaque de métal qui plongeait dans la mer et remplaçait la terre comme conducteur du bureau de la station télégraphique, en intercalant dans le circuit un récepteur Morse, on a pu, paraît-il, surprendre au passage et inscrire sur le papier les dépêches envoyées du Nouveau-Monde en Amérique et réciproquement, la terre surchargée d'électricité ayant détourné les signaux....

Les illuminations à Vienne.

Presse Associée—

Vienne, Autriche, 2 décembre—Les illuminations sont superbes ce soir. Elles s'étendent jusqu'aux quartiers les plus éloignés. Chaque fenêtre est illuminée dans la ville. Les illuminations sont particulièrement brillantes à la Rathaus et à l'église de la Commémoration. La foule est énorme dans les rues.

LE PROFESSEUR ANDREE.

Le célèbre Suédois parti en ballon le 11 juillet 1897 à la conquête du pôle Nord est-il encore vivant, comme le donne à penser une dépêche de Stockholm? On l'espère, et d'autres nouvelles sont anxieusement attendues.

Un Prix de Vertu.

Extrait du discours de M. Pierre Loti à l'Académie Française.

En 1870, quand éclata la guerre, le P. Joseph, qui s'était déjà signalé par sa charité dans une petite paroisse de Genève, demanda du service comme aumônier dans l'armée française, et se fit envoyer aux avant-postes d'Alsace. Enfermé bientôt dans Strasbourg, il passa ses jours et ses nuits aux remparts, parmi nos soldats, et gagna, sous le feu de l'ennemi, la croix de la Légion-d'Honneur. Quand Strasbourg eut capitulé, les Prussiens le trouvèrent aux ambulances et l'arrêtèrent; leur général, cependant, lui offrit la liberté, qu'il refusa pour s'en aller en captivité au milieu des prisonniers les plus humbles. Soupçonné d'espionnage par nos ennemis, que surprenait un dévouement pareil, il fut d'abord cantonné à Rastadt, surveillé de près et malmené, jusqu'au moment où l'archevêque de Fribourg, le reconnaissant pour un pur apôtre, le couvrit de sa protection.

"Voulez-vous aller à la mort? lui écrivit un jour ce même archevêque. La fièvre typhoïde sévit à Ulm; déjà deux mille de vos compatriotes en sont atteints, et pas un prêtre français n'est avec eux." Quelques heures après, il était à Ulm. Il y resta neuf mois, nuit et jour, au chevet des mourants, sans vouloir ni repos ni sommeil. Entre temps, il écrivait à ses amis de France, leur demandant de l'argent, des vêtements chauds, des secours de toute sorte, pour ceux qu'épargnait la contagion. A son appel, les dons arrivaient comme par miracle, et il distribua durant cet hiver sinistre plus de 300,000 francs! L'admiration alors s'imposa à nos ennemis, qui le voyaient de près à l'œuvre, et ils lui offrirent la croix de l'Aigle Noir. Mais, de même qu'il avait naguère refusé la liberté, il déclina l'honneur, demandant comme seule grâce que l'impératrice Augusta voulut bien lui accorder une audience, et, une fois admis devant la souveraine, il sut obtenir d'elle ce qui avait été refusé jusqu'à ce jour aux autres sollicitations françaises: le rapatriement immédiat de tous les prisonniers épargnés par le typhus. Plus de vingt trains chargés de jeunes soldats prirent la route de nos frontières dévastées; des centaines d'enfants de France furent ainsi sauvés par ce prêtre.

La guerre finie, le Père Joseph revint s'enfermer obscurément dans sa petite église de Genève, et consacra son activité aux enfants orphelins ou errants, qu'il groupa autour de lui, qu'il recueillit dans son presbytère. Cela dura jusqu'au jour où l'intolérance religieuse le fit expulser du territoire suisse, en même temps que Mgr Mermillod. Se séparer ainsi de tous ses fils d'adoption lui causa alors un tel désespoir qu'il suivit, sans plus réfléchir, une idée héroïque et folle: avec son modeste patrimoine, d'une trentaine de mille francs, il acheta sur le sol français, tout près de la frontière, une ferme où il réunit ses chers protégés. Mais, pour nourrir tout ce petit monde, qui s'était rendu si confiant, à son appel, il n'avait plus rien; alors, sans perdre son aisance sereine, il se multiplia, il fit des prières, des prédications, des quêtes.... Il y a vingt-deux ans aujourd'hui qu'il a fondé, avec cette irréflexion admirable, un orphelinat de cent cinquante enfants, et jamais ses élèves n'ont manqué du nécessaire.

Arrestation de Carlistes en Espagne.

Presse Associée.

Londres, 3 décembre—Le correspondant du «Standard» à Madrid envoie de la frontière française une dépêche confirmant le rapport de l'arrestation de Carlistes à Mora de Rubielos. Il ajoute:

Apparemment dans le but d'éviter toute provocation à des soulèvements, les autorités ne montrent pas beaucoup de vigueur ou de hâte dans la prise de mesures pour mettre un terme à la propagande que les journaux de plusieurs provinces de l'Espagne dénoncent quotidiennement.

Toutefois, les autorités de la guerre prennent des mesures énergiques pour mettre l'armée sur le pied de guerre. Une grande activité secrète règne aux ministères de la guerre et de l'intérieur.

Comme aucune bande de Carlistes n'a été signalée, il est étrange de constater qu'une grande inquiétude règne dans toutes les classes de la population.

"L'impression générale est que Don Carlos, s'il suit les conseils de ses plus anciens et plus respectables partisans, ne provoquera pas une guerre civile, à moins qu'il ne puisse compter sur l'appui de l'armée et de l'opinion publique, appui dont aucun symptôme n'est encore perceptible.

Baisse de l'influence française dans l'Extrême-Orient.

On lit dans un grand journal républicain de Paris :

La France entend-elle "protéger" toutes les œuvres et missions en Palestine? Nous voyons aussitôt les œuvres et missions d'origine germanique répondre: "Grand merci! Ce n'est pas la peine. Nous nous protégerons sans vous."

Et si elles disaient toute leur pensée, elles ajouteraient: "Avez-vous, d'ailleurs, le *ferme propos* et la force de protéger les œuvres et les missions catholiques? Le sultan ne se permettrait peut-être pas de laisser tuer, sans les venger, des religieux et des religieuses de race allemande, tandis que ce malheur est arrivé à des religieux et des religieuses que la France protégeait un peu mollement, vous en conviendrez. L'empereur de Chine sait aussi ce qu'il en coûte de toucher à la personne d'un missionnaire catholique allemand, tandis que le temps est bien loin de la prise du palais d'Eté. Tout le monde sait, en Europe, que la France est trop anticléricale pour tenir beaucoup à ses privilèges traditionnels en Orient. A ces difficultés d'ordre intérieur s'ajouteut—ou peuvent s'ajouter— les difficultés qui viendront de la politique extérieure de la France. Comment la France pourrait-elle très énergiquement défendre les œuvres et les missions catholiques contre les entreprises des orthodoxes "russes?" On aura beau dire que l'on n'a rien cédé. Il n'en est pas moins vrai que la défense sera moins âpre. Lorsque le prince Ferdinand de Bulgarie fit confirmer son fils le prince Boris dans la religion orthodoxe, aucun diplomate n'était tenu d'assister, à cette cérémonie de famille. Le représentant de la Russie y vint, cependant, parce que c'était une victoire religieuse et politique pour son pays. Et l'agent français y vint aussi, on ne sait pourquoi. Cet excès de zèle et cette incohérence de la diplomatie française à l'égard des choses orientales, montrent que le monde catholique ne saurait avoir confiance entière dans la France pour remplir cette mission protectrice, dont elle aurait les profits, mais dont elle n'assume pas les charges avec assez de sérieux et d'esprit de suite, même lorsqu'il s'agit de la dignité, de l'indépendance et de la vie de ses propres citoyens."

Voilà les raisons diverses qu'invoquent les peuples catholiques [sans oublier les catholiques allemands, aujourd'hui les plus puissants de tous, par l'influence politique] pour inviter leurs chefs et leurs hommes d'Etat à recueillir, en Orient et en Extrême-Orient, leur part de droits et de responsabilités....

Un article du "Times".

Presse Associée.

Londres, 3 décembre—Le "Times", discutant ce matin dans un éditorial "le problème étrange et embarrassant posé aux Etats-Unis par leur nouvelle politique impériale", dit:

Il est impossible de considérer la politique exposée dans le rapport du secrétaire Alger comme complète, ou même intelligible, avant qu'on sache quelles sont les intentions du gouvernement de Washington au sujet de sa flotte.

Si les Philippines doivent être occupées d'une façon effective, de nombreux navires de guerre et transports seront nécessaires. Les Etats-Unis doivent se montrer prêts à repousser toute attaque d'autres puissances contre une position que l'on pourra difficilement considérer sûre pendant quelque temps, ou toute réclamation d'une part des dépouilles dans la conquête désorganisée.

—:o:—

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Le succès de "Incog" ne fait que grandir, à mesure que la semaine s'avance, et les variétés par Kendall, Hayden et Hitherton complètent très heureusement une jolie soirée.

Demain "The Ticket of Leave Man", drame qui n'a pas été donné ici depuis longtemps. On sait le sujet de cette pièce. Il s'agit d'une personne qui a été condamnée à tort et éprouve dans les prisons toutes les tortures imaginables.

Les scènes sont très pathétiques et arrachent parfois les larmes des yeux aux natures les moins sensibles.

Quant aux variétés, elles sont étonnantes: d'abord les deux animaux de Macart, son chien et son singe, qui font merveille: ensuite Jesse Daney, dont les exécutions sont intéressantes: enfin, Lorenzo et Allen, deux danseurs acrobates, qui ont fait fureur partout où ils ont passé.

Viendra ensuite la Fille du Banquier —"The Banker's Daughter".

Enfin, on nous annonce pour le 18 décembre une pièce surprenante que l'on prépare en ce moment, mais dont on garde le secret pour donner au public le plaisir de la surprise.

Théâtre de l'Opéra Français

Les deux journées d'aujourd'hui, samedi, et de demain, dimanche, seront bien remplies à l'Opéra de la rue Bourbon—deux représentations par jour, un grand opéra et une opérette.

Aujourd'hui, à midi et demi, grande matinée: "Le Jour et la Nuit," qui a obtenu un magnifique succès, dimanche dernier. Au 3e acte, le grand ballet, que toute la salle a bruyamment applaudi, il y a 8 jours, et qui est redemandé.

Ce soir, à 7 heures trois-quarts, Les Huguenots, avec tout le personnel du grand répertoire, y compris M. Gibert et Mme Fiérens.

Demain, dimanche, matinée à la même heure; Le Trouvère, avec M. Gauthier, Mlle Dalzen, et tout le personnel du grand opéra.

Le soir, première d'une charmante opérette, Gillette de Narbonne, qui a laissé ici d'excellents souvenirs; et la troupe d'opérette d'alors ne valait, certes, pas celle que nous possédons aujourd'hui.

Enfin, mardi soir, première de Carmen, dont nous ignorons la distribution. Tout ce que nous savons, c'est que M. Gibert remplira le rôle de Don Jose, où il a remporté partout de si brillants succès. Si nous en croyons certains journaux d'outre-Atlantique, ce serait le meilleur Don Jose qu'il y ait maintenant en France.

Théâtre Crescent.

A la comédie "Milk White Flag," dans laquelle Miss Mary Marble s'est fait tant applaudir, va succéder, dimanche, "Natural Gas", pièce qui se prête à une foule de variétés, dans laquelle paraîtront Ed. Girard, Ed. Garvie, A. Ames, M. Thompson, S. Gardner, T. Bettlem et M. Gilchrist.

Grand Opera House.

Ce matin, avant-dernière représentation de "Saratoga", et le soir, la dernière.

Dimanche, "The Lottery of Love", — La loterie d'amour. — C'est, comme on le sait déjà, une très habile adaptation à la scène américaine d'une pièce française, par Augustin Daly.

Les meilleurs sujets de la troupe Greenwald y jouent un rôle important, et M. Lipman dans son magnifique rôle de Doubledot fera fureur, comme cela lui est arrivé partout où il a pu donner cette pièce.

La comédie est gaie et plaira aux intelligents habitués de ce théâtre.

Tulane.

"What Happened to Jones" ne sera plus représenté que deux fois, aujourd'hui, en matinée et le soir.

Demain, "La Dame du Téléphone"—(The Telephone Girl). La direction compte beaucoup sur cette pièce, qui enlèvera sûrement les bravos de la salle à chaque représentation.

Académie de Musique

Le Mikado n'aura plus que deux représentations, aujourd'hui, en matinée, et le soir. Avis à ceux qui n'ont pas encore eu le plaisir de l'entendre.

Demain, un des chefs-d'œuvre d'Auber, Fra Diavole, interprété comme les opéras précédents par la troupe Murray-Lane, avec une superbe mise en scène, à la grande joie des amateurs d'opéra.

A chaque représentation, M. Murray introduira le chant de Kathleen Mavourneen, à la demande générale des nombreux admirateurs qu'il a su se conquérir à la Nouvelle-Orléans.

MOTS DE LA FIN.

Un précepteur explique à son élève le mécanisme de la locomotive.

—J'ai compris à la perfection, seulement un petit point obscur.

—Eh quoi donc?

—Comment la locomotive peut-elle marcher sans chevaux?

Explication d'une brave dame, qui, après être allée faire un tour au Jardin des Plantes, va rendre visite à une de ses amies logée dans les environs du Muséum.

—Ah! c'est vous, chère amie! lui dit la maîtresse de céans, un peu étonnée de cette apparition inattendue.

—Mais oui, répond l'autre ingénument; j'étais venue voir les bêtes avec une personne de ma connaissance, et j'en ai profité pour vous faire une petite visite....

En vérité, on n'est pas plus aimable!

—Ah!.... Comment?

— C'est-à-dire, mademoiselle Geneviève, que, tout d'un coup, j'ai cru reconnaître.... Mais c'est certainement une erreur de ma part.

—Enfin, qui as-tu cru reconnaître?

—Mais vous même, mademoiselle, vous dont les yeux sont plus jeunes que les miens, n'avez-vous pas distingué mieux que moi?....

Geneviève était devenue toute rouge.

Brisefer poursuivit avec moins d'hésitation :

— Vous aussi, mademoiselle, je le vois bien, vous avez cru reconnaître M. Rolland Perrière.

D'un hochement de tête, Geneviève, toujours très rouge, fit: "oui."

—Certainement, nous avons mal vu, tous deux, mademoiselle, M. le lieutenant Perrière est loin d'ici. Il est parti de Tours depuis quinze jours, pour n'y jamais revenir. Cela, par exemple, je n'y ai rien compris. Un si gentil officier, si bon garçon, bien considéré de tous ses chefs, demander subitement à passer dans l'infanterie de marine et à partir pour les colonies. Quelle ombre de bon sens y a-t-il là-dedans, je vous le demande un peu!

—Mais, Tide, tu sais bien que M. Perrière n'est pas riche. Sa mère, déjà âgée, a dû s'imposer de lourds sacrifices pour le faire instruire. Aux colonies, l'avancement est plus rapide. M. Perrière a voulu s'expatrier pour arriver plus vite à un grade qui lui permette d'aider efficacement sa mère. Je ne vois là qu'un sentiment très louable.

— Vous avez probablement raison, mademoiselle Vous devez savoir mieux que moi. Mais, je l'avoue, je ne m'attendais pas à ce départ. Il y a six mois, quand nous avons vu pour la première fois M. Perrière chez Mme votre tante Langlade, je ne cache pas que j'ai été charmé. Depuis, nous l'avons revu assez souvent. Je me sentais attiré vers lui. Il était si empressé, si respectueux pour vous.... Enfin, je m'étais figure des choses .... Et, tout d'un coup, le voilà qui s'en va, après seulement une courte visite pour annoncer son départ! Dame, alors, toutes mes idées ont été renversées....

Geneviève écoutait Brisefer sans l'interrompre.

La poussée d'incarnat qui avait empourpré ses joues ne se dissipait que lentement, et sous son corsage rose, sa poitrine battait à coups plus pressés.

Elle garda le silence.

Le vieux Tide continua:

—Aussi, hier soir, quand j'ai cru le revoir soudain, j'ai été tellement étonné que j'ai pensé et je pense encore m'être mépris. Et vous aussi, mademoiselle Geneviève, vous avez été certainement aussi surprise que moi, car, si vous voulez vous le rappeler, nous avons fait le chemin jusqu'à la maison sans nous dire un mot, ce qui n'est, je crois, jamais arrivé.

Ils approchaient du pont suspendu qui relie Tours à Saint-Symphorien.

Tide conclut, en branlant la tête:

—L'homme que nous avons entrevu hier soir ressemblait pourtant bien à M. Rolland. Enfin, mademoiselle, je ne sais que penser....

Comme ils arrivaient au pont, Geneviève jeta au guichet latéral les dix centimes du péage.

Puis tous deux, silencieux s'engagèrent sur le plancher que leurs pas faisaient craquer. Ils atteignirent l'autre rive, enfilèrent un étroit sentier qui gravissait le coteau, et après quelques minutes d'ascension, s'arrêtèrent devant un vaste cottage entouré de grilles.

Tide ouvrit la porte, près de laquelle un écriteau de marbre portait ces mots, en lettres d'or: *Villa des Roses.*

Une radieuse pelouse, unie comme un tapis de pe uche, s'étendait devant l'habitation, et de chaque côté, des massifs cerclés de gazon arrondissaient leurs floraisons multicolores, semblables à des îlots bigarrés jetés au milieu d'une mer de fin sable rouge.

Le cottage, d'un coquet style alpestre, était entouré au premier étage de balcons de bois ajourés, et coiffé d'un élégant toit encadré de capricieuses découpures.

Geneviève et Tide s'avancèrent au milieu de l'allée qui contournait la pelouse. La porte du cottage s'ouvrit; un grand vieillard, mince, blanc et décoré, vint au devant d'eux.

Geneviève se jeta dans ses bras:

—Bonjour, grand-père!

—Bonjour, mignonne! Comme tu es fraîche aujourd'hui! Je t'ai entendue partir ce matin..... Je me suis hâté de me lever pour être rasé à ton retour, et pour pouvoir t'offrir une promenade, avant dejeuner, dans le parc, en tête à tête, comme deux amoureux.

—Que tu es bon, grand-père, et que ta Geneviève t'aime!

De nouveau, elle lui fit, de ses deux bras noués, un tendre collier.

Tide avait pris une attitude. Son pesant panier déposé sur le sable, il avait joint les deux talons et porté sa main droite, large ouverte, la paume en dehors, à la hauteur de son front.

—Grand-père, tu ne vois pas ton fidèle régiment qui se présente à toi pour l'inspection du matin?

Le grand vieillard s'approcha de Brisefer toujours roide et, avec un cordial sourire, lui tendit la main.

—Bonjour, mon vieux!

—Bonjour, mon colonel!

Le grand-père et la jeune fille s'enfoncèrent, bras dessus, bras dessous, dans les opaques frondaisons qui ombraient les derrières du chalet.

Brisefer les regarda longtemps s'éloigner, puis il disparut à son tour en disant à mi-voix :

—Qu'ils sont bons, tous deux!

Depuis vingt-trois ans que le colonel Andréolle avait pris sa retraite définitive et habitait la Villa des Roses, il n'avait dans le pays que des amis, et tous les gens de Saint-Symphorien vantaient à l'envi sa droiture, son affabilité, sa bienfaisance. Pour tous ceux qui venaient lui demander conseil ou secours, il avait toujours la main tendue et la bourse ouverte. Aussi, quand il sortait, il voyait devant lui tous les fronts respectueusemont découverts, et cette universelle déférence s'était peu à peu propagée de ses voisins immédiats jusqu'aux habitants mêmes de Tours, qui connaissaient et vénéraient sa loyale physionomie.

Le colonel avait été, durant toute sa vie, cruellement éprouvé. Avant d'arriver à sa verte vieillesse, il avait dû traverser bien des poignantes angoisses.

Fils d'un général du premier Empire, il était, sans hésiter, entré dans la carrière militaire. Hanté par les magiques souvenirs de l'épopée impériale, il avait couru, tête baissée, au-devant de tous les périls, n'ayant pour unique devise que ces deux mots: "En avant!" En 1837, âgé de dix huit ans, il servait aux zouaves de Lamoricière, dans la compagnie du capitaine Canrobert, et il avait pris part à l'expédition de Constantine.

A l'inoubliable assaut du 12 octobre, il avait été atteint de deux balles en pleine poitrine, et avait roulé, sanglant, au fond d'un fossé, à côté de son capitaine.

Après une longue et périlleuse convalescence, il avait été remis sur pied, mais avait dû abandonner le service militaire.

Il s'était marié en 1840, et avait eu un fils qu'il destina également à la carrière des armes.

Mais le malheur devait longtemps le poursuivre. Il perdit sa femme au bout de quelques années de mariage, à la suite d'une fièvre pernicieuse. Terrassé par la douleur, il ne vécut plus que pour son fils, dont il voulut diriger lui-même l'éducation.

L'enfant avait d'excellentes dispositions. Il fit de solides études et entra à l'Ecole de St.-Cyr. Sous-lieutenant au Mexique, le jeune Andréolle était marié, à son tour, depuis un an, quand éclata la guerre de 1870.

Le père, âgé alors de cinquante et un ans, voulut reprendre du service et partir avec son fils. Ils furent bientôt séparés par les événements de l'année terrible.

M. Andréolle, resté en arrière de l'armée de Metz, fut nommé commandant d'un bataillon de mobiles, puis lieutenant-colonel.

Au mois de mars 1871, quand les communications furent rétablies, il apprit, coup sur coup, que son fils était mort sous Metz, et que sa bru, enfermée dans Paris, avait succombé dès le commencement du siège, en mettant au monde une petite fille.

Le colonel Andréolle ne perdit pas la tête, il sut rester à la hauteur des circonstances.

Il alla chercher à Paris la petite Geneviève, âgée de quelques mois, et vint s'installer à Tours, en bon air, sur le coteau de Saint-Symphorien,

Il eut comme dévoué collaborateur un ancien sergent des grenadiers de la garde, Aristide Brisefer, qui avait assisté à l'agonie de son fils, sous les batteries de Metz, et qui avait rapporté, après la guerre, la dragonne et les épaulettes, funèbre héritage du cher défunt.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cents la bouteille.